

Honoré ODDERA (1864-1929) : chasseur, explorateur du Lang-biang, administrateur du pays Moï

Honoré-Lazare-Mathieu ODDERA

Né à Marseille, le 31 août 1864.

Italien naturalisé français par décret présidentiel, en date du 27 mai 1899.

Marié avec Marie-Louise Casa (Marseille, 21 janvier 1871-Saïgon, rue Rousseau, 12 décembre 1916).

Remarié sur le tard. Deux enfants.

Arrivé en Indochine en 1885.

Propriétaire, avec son oncle Louis Capiello du café-restaurant Le Continental, rues Nationale et d'Ormay à Saïgon (20 oct. 1886).

Vit bientôt du produit de ses chasses dans le Haut-Donai. Apprend les langues moï.

Incorporé dans le service forestier (1^{er} juin 1897) : passe de garde forestier de 4^e classe à inspecteur adjoint des forêts.

Chargé d'une [mission d'exploration du Lang-bian](#) en compagnie du capitaine Fernand Bernard (septembre 1898).

Embarquement pour Marseille sur l'*Indus* (7 juin 1899).

Retour à Marseille par le paquebot *Annam* (2 novembre 1903).

Retour en Indochine par le *Caobang* (M.M.)(22 octobre 1904).

Chef de division forestière et du poste administratif de Nu-chua-chang (cantons Moï de la province de Biênhoà).

Chargé des travaux de première installation de la station d'altitude du Nui Ong (Cochinchine), projet concurrent de Dalat poussé par le gouverneur général Beau, sans lendemain (mars 1908).

Porté sur liste des [électeurs de la Cochinchine](#) : garde forestier à Biênhoà (1909).

Départ vers Marseille par le *Tonkin* (M. M.)(15 janvier 1911).

Membre d'une commission pour régler la chasse en Cochinchine (nov. 1911).

Délégué administratif de Vodat (Biênhoà)(1924).

Départ par le *Compiègne* (MM)(4 mars 1929).

Chevalier (3 mars 1906), puis officier (*JORF*, 7 février 1926, p. 1754) du [Mérite agricole](#).

Témoignages officiels de satisfaction comme chef du poste administratif de Nui-Chua-Chan (octobre 1903, août 1921).

Médaille coloniale (*JORF*, 26 juin 1913) : mission d'exploration dans le bassin du Donnai (1898).

[Officier d'académie](#) (*JORF*, 3 mai 1914).

Médaille d'argent de la Société nationale d'acclimatation de France (1928).

Décédé au Mourillon, à Toulon, en mai 1929.

AVIS DE DÉCÈS
(*Le Petit Provençal*, 8 mars 1892, p. 3, col. 6)

M. et M^{me} Antoine Audibert, née Vieux et leur fils ; M. et M^{me} Marius Reynaud, née Casa ; M^{me} veuve Jacques Audibert, née Gabalda. et M. Louis Audibert (d'Aix) ; M. et M^{me} Isidore Cayol, née Ripert et leurs enfants ; M. et M^{me} André Cayol et leurs enfants ; M. et M^{me} Étienne Cayol, née Audibert et leur fils ; M. et M^{me} Simon Audibert ; M. et M^{me} Marius Audibert et leurs enfants ; M. Robert Audibert ; M. et M^{me} Jean Reynaud, née Audibert et leurs enfants ; M^{me} veuve Simon Audibert ; M. et M^{me} Casimir Ancel, née Audibert et leurs enfants ; M. et M^{me} Jules Maurice, née Audibert ; M. Jean Reynaud ; M. Lazare Reynaud ; M. et M^{me} Joseph Vieux, née Truc ; M. Marc Vieux ; M^{me} Marie Casa ; M. et M^{me} Louis Oddera, née Casa ; M. Honoré Oddera ; M. et M^{me} Macario et leurs enfants ; les familles Audibert, Reynaud, Cayol. Vieux, Truc, Leroy. Court, Maubert, Casa, ; et Macario, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
mademoiselle Marie Audibert,

leur sœur, belle-sœur, nièce, tante, cousine et alliée, décédée le 7 mars 1892, à l'âge de 35 ans, et les prient de vouloir bien assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui mardi, 8 courant, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, rue Tivoli. 12.

Il n'y a pas de lettre de faire part.

ÉCHOS
(*La Dépêche coloniale*, 27 décembre 1899, p. 3, col. 4)

La Société de géographie de Marseille, dans la séance qu'elle a tenue jeudi soir, a entendu deux intéressantes communications. M. Joseph Fournier, sous-archiviste départemental et secrétaire de la Société, a raconté le voyage effectué, en 1666, de la Rochelle à Madagascar par la flottille du marquis de Montdevergues. M. H. Oddera, le chasseur d'éléphants bien connu en Indo-Chine, a fait part de ses souvenirs de chasse et d'exploration au pays des Moïs, dans le Sud de l'Annam. Les deux orateurs ont été vivement applaudis.

Bibliographie
(*La Dépêche coloniale*, 21 avril 1900, p. 4, col. 1-2)

Bulletin de la Société de Géographie de Marseille, 4e trimestre 1899 :
— la chasse en Annam, par M. Oddera

NOMINATIONS ET MOUVEMENTS DU PERSONNEL
(*Journal officiel de l'Indochine française*, 4 mars 1901, p. 375)

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indo-Chine, en date du 7 février 1901, rendu sur la proposition du Directeur de l'agriculture et. du commerce de l'Indo-Chine et l'avis conforme du directeur des Affaires civiles de l'Indo-Chine :

Un congé de convalescence de trois mois, à solde entière d'Europe, est accordé à M. Oddera (M.-H.-L.), garde forestier de 4^e classe de l'Indo-Chine, pour en jouir en France.

Cet agent, classé à la 5^e catégorie du tableau n° 2 annexé au décret du 3 juillet 1897, prendra passage à bord d'un des bateaux de la [Compagnie nationale de navigation](#) quittant Saïgon à partir du 8 février 1901, à destination de Marseille.

INDO-CHINE

Journal officiel

(*La Dépêche coloniale*, 25 janvier 1904, p. 2, col. 4)

12 octobre 1903 : Un témoignage officiel de satisfaction est décerné à M. Oddera, garde-forestier de 4^e classe, chef du poste administratif de Nui-Chua-Chan.

MARINE MARCHANDE

Départs de paquebots

(*La Dépêche coloniale*, 9 janvier 1911, p. 3, col. 3-4)

Le paquebot *Tonkin* (M. M.), partant de Marseille le 15 janvier, à destination de l'Indochine, prendra à son bord :

Oddera, ~~Jøannès~~ [Honoré], garde forestier de 2^e classe

LA CHASSE

(*Saïgon sportif*, 25 novembre 1911, p. 3, col. 1)

Les chasseurs ont eu certainement connaissance de la décision qu'a prise, le 3 novembre, le Lieutenant-Gouverneur, en nommant une commission chargée de l'élaboration d'un projet d'arrêté pour réglementer la chasse en Cochinchine.

Cette commission est composée de :

MM. Saint-Chaffray, administrateur, président ;

Quesnel, administrateur, membre ;

Un magistrat désigné par le Procureur général, membre ;

Foray, avocat -défenseur, membre ;

Tilmont, payeur, membre ;

[Oddera, garde forestier, membre.](#)

Saint-Hubert.

EN PAYS MOÏ
Une visite au roi des chasseurs de l'Annam
(*Le Journal des voyages*, 12 mai 1912, p. 3, col. 1)



M. Jean [sic] Oddera,
roi des chasseurs de l'Annam

DEPUIS cinq ans, S. A. R. le duc de Montpensier va chasser quelques mois dans la brousse indo-chinoise. Cette année, il était accompagné de notre collaborateur, M. Paul-Louis Hervier, qui a bien voulu nous communiquer les quelques notes suivantes ainsi que les curieuses photographies reproduites sur cette page.

Le duc a accompli des prouesses cynégétiques remarquables, notamment dans les savanes de la Lagna qu'il a parcourues avec M. Jean-Honoré [sic] Oddera, surnommé *le roi des Moïs* ou *le roi des chasseurs de l'Annam*.

« Pour aller retrouver M. Oddera, dit M. Louis Hervier, nous nous rendons à la petite station de Gia-Ray, où quelques miliciens nous attendent. Ce sont des Annamites chargés de faire respecter l'ordre dans l'intérieur des terres et de seconder ainsi les efforts des chefs de postes, qui, eux, sont européens. Gia-Ray se trouve situé à peu près sur la frontière de l'Annam et de la Cochinchine.

« Il y a là, pour nos bagages, des charrettes primitives aux roues massives et grinçantes trainées par des buffles puissants et souvent rebelles. Des Moïs, simplement vêtus d'une bande d'étoffe qui passe entre les jambes, sont les conducteurs muets et flegmatiques de ces véhicules que le progrès n'a pas modifiés.

« Des petits chevaux, vifs et capricieux, ont été amenés pour nous. Mes longues jambes peuvent toucher terre de chaque côté. Nous partons dans la direction de Chua-Chang.

« Chua-Chang est à peine un village. Quelques paillotes semblent égrenées parmi les arbres autour d'un bungalow confortable où s'est installé M. Oddera. Une curieuse école, qui n'a pas, dans toute l'Indo-Chine, son équivalente, réunit la une vingtaine d'élèves qui tous sont des enfants moïs. Les parents courent les forêts immenses tandis que leurs enfants sont éduqués suivant une méthode toute française.

« Enfin, nous voici au bungalow de M. Oddera. Je quitte ma monture minuscule, devant un petit perron qui s'ouvre au milieu d'une véranda dont le balcon de bois est du plus gracieux effet.

« Sur la gauche, une colline très boisée s'élève en pain de sucre, c'est le Nui (colline) Chua-Chang, un repaire de tous les oiseaux de l'Extrême-Orient et de tous les animaux de l'Indo-Chine. Pour l'instant, les singes hurleurs font un vacarme épouvantable. Des aigles aux ailes immenses passant au-dessus de nous nous font penser aux avions qui, aujourd'hui, sillonnent le ciel français.

« M. Jean-Honoré Oddera donne bien l'impression d'un chasseur intrépide, mais conscient du danger qu'il est téméraire de provoquer. De taille puissante, le corps vigoureux et souple, la figure énergique, les yeux chercheurs, observateurs, c'est bien l'homme capable de supporter les fatigues d'une expédition aventureuse et les émotions des péripéties multiples de la vie en pleine brousse.

Il faudrait un volume pour raconter toutes les chasses auxquelles M. Oddera a pris part.

Quand on le questionne, il fait la moue, il ne veut pas parler de lui-même. C'est la modestie personnifiée. Mais si vous lui parlez des Moïs, il devient bavard, conte mille traits typiques, mille anecdotes qui sont autant de documents et ainsi, malgré lui, il est amené à parler un peu de ce qu'il a fait et de ce qu'il a accompli. Car ce hardi chasseur a vécu de la vie sauvage et nomade de ces tribus arriérées qui veulent, semble-t-il, conserver les habitudes simples de leurs aïeux.

La liste des animaux tués par M. Oddera est imposante et pourtant, jamais le roi des Moïs n'a tué pour le plaisir de tuer. Ce n'est pas le chasseur avide de détruire et d'anéantir. Il s'est défendu contre les attaques des bêtes rencontrées à l'improviste ou bien, avec toujours un heureux résultat, il a fait le guet pour tuer les animaux qui semaient la terreur dans un village moï.

Ce jour-là, les chasseurs s'étaient contentés de tirer sur un buffle qui se trouvait un peu en avant d'un troupeau d'une quarantaine de têtes environ. Le buffle fut tué, mais le troupeau chargea. Dans une galopade effrénée, les bêtes foncèrent sur les chasseurs. Ils étaient rangés en ligne de bataille, dans un alignement méthodique. Midoni, le chef du troupeau, s'arrêta. Les buffles s'arrêtèrent tous. À cet endroit, les chasseurs avaient séjourné dans l'herbe. Le temps durant lequel le chef du troupeau flaira l'herbe piétinée permit aux chasseurs de gagner la lisière de la forêt voisine. Ils étaient sauvés, car les buffles ne s'aventurent jamais en forêt.

Le troupeau fit volte-face dans une manœuvre qui pouvait paraître réglée par un stratège *[sic]*.

Dans de prochains articles *[?]*, nous raconterons des histoires de chasse de M. Oddera; on verra que c'est à bon droit, à juste titre que M. Oddera a mérité en Indo-Chine, l'épithète de « roi des chasseurs ».

LOVELY ROGUE.

[La Chasse au buffle en Cochinchine](#)
(*Saïgon sportif*, 23 août 1913, p. 4-5)

.....
Monsieur Oddera, le sympathique délégué administratif de Gia-ray, fut la victime d'un fusil trop perfectionné, dont le magasin tomba sans qu'il put s'en apercevoir, au moment où il tirait un buffle qui le chargeait ; il bondit de côté, évita la bête, mais il fut atteint à l'épaule par un retour de corne, ayant roulé à terre. Il dut sa vie sauve, d'abord à son sang-froid, qui lui permit, étant sur le dos, de s'arc-bouter de la semelle sur le

crâne de l'animal furieux, et ensuite aux deux princes de P... qui se trouvaient avec lui, et qui achevèrent la bête à temps.

.....

AVIS DE DÉCÈS

(*Le Petit Marseillais*, 28 janvier 1917, p. 3, col. 6)

M. Honoré Oddera (de Chuachan, Cochinchine) et M. Marius Reynaud (de Bandol) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} Marie-Louise ODDERA, née CASA,

leur épouse et nièce, décédée le 12 décembre 1916, à Saïgon, à l'âge de 44 ans, munie des sacrements de l'Église. Le transfert à Marseille se fera dès que les circonstances le permettront.

AFFECTATIONS

Services civils

(*L'Écho annamite*, 1^{er} septembre 1921, p. 4, col. 3)

23 août 1921 :

M. Labrosse, garde principal de la garde indigène hors cadres, est désigné pour servir sous les ordres de l'Administrateur chef de la province de Biênhoà en qualité de délégué administratif à Nui Chua-Chan en remplacement de M. Oddera, en instance de départ en congé.

Témoignage de satisfaction

(*L'Écho annamite*, 6 septembre 1921, p. 4, col. 2)

Par arrêté du Gouverneur p. i. de la Cochinchine en date du 29 août 1921 :

Un témoignage officiel de satisfaction est décerné à M. Oddera, garde général des Forêts, pour l'activité incessante et le dévouement dont il a fait preuve au cours des dix années pendant lesquelles il a géré le centre administratif de Nui Chua-Chan.

30 juin 1923

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1923, p. 822)

Sont promus dans le personnel français du Service des Forêts de l'Indochine, pour compter du 1^{er} juillet 1923 :

.....

Au grade de garde général hors classe :

M. Oddera, Honoré-Lazare-Kathiou [*sic*], garde général de 1^{re} cl.

La conquête du pays Moï
(*Saïgon républicain*, 4 février 1926, p. 1, col. 1-4)

Six heures du matin. Il fait très froid. Emmittoufflé dans mon pardessus, une couverture sur les jambes, je laisse la Fiat filer, filer sur le long ruban qu'est la route de Saïgon-Phanthiêt ; je sommeille bercé par le sifflement du moteur, endormi par le calme de la forêt. Mon compagnon de voyage rêve dans son coin.

— Quel froid de canard ! me dit-il avec conviction.

Je ne réponds rien. Je suis de mauvaise humeur. Se lever à cinq heures, pour préparer ses fusils dans l'espoir d'un gibier problématique, se mettre à dos la moitié de sa domesticité pour boire un mauvais café de la veille, tout cela prédispose mal à avaler cent cinquante kilomètres. Le métier de journaliste a de ces exigences auxquelles il faut [sacrifier]. Je fais malgré tout triste figure.

Nous avons dépassé la plaine où les rizières s'évalent. Nous avons franchi Biênhoà. À droite et à gauche de la route c'est la forêt, la forêt sans fin.

— Si vous armiez votre fusil ?

— Ah, non, je ne bouge plus. il fait trop froid.

Je suis bien, délicieusement bien. L'air frais me cingle, le visage, mais j'ai le corps protégé par deux appareils photographiques, un panier à provisions. et trois carabines, qui s'efforcent à chaque chaos, de me couvrir.

Je risque un œil. Le jour vient et la forêt s'éveille. Le soleil qui, loin, bien loin, montre son nez à l'horizon dore le sommet des gigantesques ban-lan. Du cœur des oiseaux, encore tout transis de la nuit passée à la belle étoile, s'élève par instant, plaintif et déchirant, le cri des gibbons...

Nous allons à Vo-dat, chez l'ami Oddera, devant, de quelques instants seulement, la Voisin du gouverneur Cognacq et les autos du cortège officiel.

Vo-dat ! une route qui va à Vo-dat, des machines à feu, qui roulent à 80 à l'heure, sur cette route : des ponts, des arcs de triomphe... que sais-je encore ?

— Où diable sommes-nous ?

Car j'ai connu Vo-dat, il y a bien longtemps et j'évoque la même forêt, les mêmes sites, tels qu'ils étaient, il y a plus de dix ans...

Je me vois encore avec quelques amis — des courageux ceux-là (je crois bien qu'à cette époque on disait des fous) — descendant du train pour aller chasser à la Lagna.

Notre petite caravane de charrettes, tel un limaçon, se glissait à travers la brousse sur les pistes mal frayées. Mille incidents, à la fois tragiques et comiques, donnaient à cette équipée un côté pittoresque et inattendu, que l'on ne saurait plus trouver aujourd'hui. C'était une charrette embourbée, un pont de bambous rompu, les porteurs qui fuyaient en emportant les provisions dans les hautes herbes où il était impossible de les poursuivre... Mais nous avons vingt cinq ans, beaucoup d'illusion, des muscles d'acier, et le sourire.

À la tombée de la nuit ou le lendemain, on arrivait, fourbus mais contents de soi, à cette même colline de Vo-Dat, qui domine, comme une sentinelle avancée, les immenses plaines silencieuses où serpente la Lagna.

À l'évocation de ces souvenirs les figures des amis disparus défilent devant mes yeux : celle de M. de Montpensier, mort il y a deux ans, celle de mon ami Henry Maître qui, pour avoir parcouru pendant des années l'hinterland indochinois, n'eut pas de récompense officielle et mourut bêtement massacré par ceux qu'il rêvait d'amener à notre civilisation et auxquels il avait consacré sa vie ; celle de l'homme admirable que nous allons voir, l'ami Oddera, qui fut, avec deux ou trois autres hommes de sa trempe, le véritable pionnier de l'influence française.

Mais il faut vivre avec son temps, et les temps ont changés. En bien ? En mal ? je ne sais. Ce dont je suis certain, c'est que pour avons fait en trois heures le chemin que nous mettions autrefois huit jours à parcourir.

Le moteur qui renâcle me tire de mes réflexions, nous sommes au pied de la colline de Vo-dat, et la côte est rude.

Le moteur halète, et les virages brisent tout élan. Cahin caha, nous arrivons au sommet.

Un arc de triomphe, une banderole sur laquelle sont inscrits : « Vive la Cochinchine. Vive le Gouverneur ! » et nous faisons notre entrée dans le poste de Vo-dat. Il est neuf heures. Les miliciens, alertés, s'émotionnent et vont présenter les armes. Les Moïs se lèvent et se figent en des poses hiératiques et solennelles. L'émotion ne dure pas, et notre effet est raté.... Nous n'avons pas l'allure gubernatoriale. Mais Oddera est là, la main tendue. Et de le voir toujours aussi vert, toujours aussi souriant, comme au temps, où il se promenait dans les savanes avec son fusil sur l'épaule, cela nous remet de toutes nos fatigues. Un vigoureux shake-hand, une tasse de café, et nous voilà d'aplomb pour attendre le cortège officiel.

Ronflements de moteurs, brouhaha général. Le cortège officiel grimpe la côte. Le Gouverneur de la Cochinchine, accompagné de M^{me} et M. Pierre Benoit, fait son entrée. Et tout à coup, l'on entend une chose étrange, étrange en pays Moï : la « Marseillaise. » Madame Oddera a réalisé ce tour de force d'apprendre à tous ces gens notre hymne national. Les gongs font rage. Le Gouverneur passe en revue les diverses tribus, ayant un mot aimable pour chaque chef. On sent que la confiance lègue, et que les gens qui sont là sont venus spontanément apporter des gages de fidélité au chef, qui a su leur donner des Oddera et des Thiébault, pour les protéger et les diriger. Quelques danses, et il faut repartir car le programme comporte une excursion au village Moï où aboutit la piste qui prolonge la route de Vo-dat. Neuf kilomètres dans les savanes sous un soleil torride, un kilomètre à pied et nous arrivons au village.

Par une échelle de poules, nous nous hissons tous dans une pailote où une sorcière prononce de magiques incantations. C'est la prière aux dieux de la forêt pour leur demander d'éloigner la fièvre. La jarre rituelle pleine d'alcool est là. Bon gré, mal gré, il faut aller tirer sur le bambou. Le Gouverneur paye d'exemple ; M^{me} Pierre Benoit, Pierre Benoit, le président du conseil colonial suivent, se dévouent... Tout le monde suit, on se rince avec une noix de coco. La cérémonie est terminée.

Retour à midi, il fait chaud, trop chaud. Chacun aspire à la canhia confortable et hospitalière d'Oddera. À une heure, nous sommes tous assis devant d'excellents apéritifs. Déjeuner admirablement servi, et délicieux, où se mêlent les escalopes de con-héou, et les poissons de la Lagna. Au champagne, le Gouverneur de la Cochinchine, lève son verre en l'honneur de messieurs Oddera et Thiébault, et les remercie de l'œuvre accomplie par eux.

Mais ce qu'il oublie de dire, et ce qu'il faut dire ici, c'est que les bons chefs font les bons serviteurs et que le résultat obtenu par Oddera et Thiébault n'a pu l'être que parce qu'ils étaient certains d'être soutenu par le Gouverneur Cognacq, dont les méthodes de pénétration pacifique en pays insoumis viennent d'avoir à Phurieng et à Vo-dat la juste récompense d'un long effort.

À quatre heures tout le monde est en bas de la colline, rassemblé autour du village. Le Gouverneur distribue des sampots, des boîtes à tabacs. Les Moïs nous donnent le spectacle d'un tir à l'arc.

Mais il est tard. Saïgon réclame ses habitants, il faut prendre congé. Et c'est à regret que l'on quitte les hôtes de Vodat en promettant de revenir bientôt.

H. Ardin.

Du *Courrier saïgonnais*, le 5 juillet 1926
(*La Volonté indochinoise*, 19 juillet 1926, p. 1754)

La conquête du pays moi

Une commission présidée par l'administrateur, chef de la province de Biênhòà, doit se réunir, à l'effet de déterminer les portions de terrains, primitivement concédées à diverses sociétés, et qui doivent être reprises par l'Administration, pour la construction du prolongement de la route locale de Vodat vers Toulane.

On sait que cette route (grâce à l'activité de M. Oddera, qui a réussi à décider les Moïs à y travailler) avance rapidement vers son objectif, qui est d'atteindre à Toulane sur le haut-Donai, la route transversale en projet Biênhòà-Djiring.

À la Philharmonique

Bal d'enfants
(*Saïgon républicain*, 7 mars 1927, p. 6, col. 2)

les enfants Oddera en Moï et Moïesse

Médaille d'argent
(*Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, 1928, p. 194)

Honoré ODDERA, inspecteur adjoint des forêts, à Vodat, province de Biênhòà (Cochinchine), pour l'introduction et l'acclimatation, dans les régions de Chuachan et de Vodat, de nombreux végétaux, notamment des espèces suivantes : *Hevea brasiliensis*, l'arbre à caoutchouc du Brésil, caféier, bananier, cocotier, citronnier, avocatier, néflier; et enfin pour ses essais de culture d'une variété de riz qui permettra de mettre en valeur 30.000 hectares de terres incultes dans la région de Song-Lagna.

Pour notre réseau routier
(*Saïgon républicain*, 17 mars 1928, p. 6, col. 6)

Le gouverneur de la Cochinchine ¹ a consacré la journée du seize mars à visiter les travaux de la route Coloniale n° 20. Il a constaté que, depuis sa dernière visite, de sérieux progrès avaient été accomplis grâce au dévouement des entrepreneurs et du personnel des Travaux publics. La route est praticable aux automobiles jusqu'au kilomètre 25. De là, les travaux de terrassement sont activement poussés jusqu'à la Lagna où sont déjà entreprises les fondations du pont qui doit traverser la rivière. Au delà de la Lagna, les travaux de déboisement et les travaux d'études sont également poussés.

Les plus grandes difficultés à surmonter proviennent de l'insuffisance de la main-d'œuvre.

¹ Blanchard de la Brosse.

Le résident supérieur en Annam a bien voulu accorder des autorisations de recrutement de coolies spécialement pour la construction de la route n° 20.

D'autre part, le gouverneur a donné des instructions pour qu'un matériel plus important soit mis à la disposition du personnel employé à la construction.

Du point terminus des travaux, le gouverneur s'est rendu à Vo-dat où il a inspecté la délégation dirigée par M. Oddera.

Le gouverneur était accompagné dans sa tournée de l'administrateur de Biênhoà, des ingénieurs Monat, Bourgoïn et Daloz.

La Visite du *Cumberland*

La chasse à La Lagna

(*L'Écho annamite*, 8 février 1929, p. 6/6)

(*La Dépêche d'Indochine*, 8 février 1929, p. 2, col. 2)

(*Saïgon républicain*, 8 février 1929, p. 1, col. 6)

Selon le programme établi, MM. le commandant du *Cumberland*, A. L. Snagge, les lieutenants Harkness, Hostein et Balcolm, accompagnés de MM. Berland, de Tastes² et Augagneur, se sont rendus dans la Lagna, le 7 courant.

Monsieur Oddera, délégué du poste administratif de Vo-dat, avait fait relever les cantonnements fréquentés par les troupeaux de buffles sauvages qui vivent dans les savanes. Des charrettes à buffles, des éléphants et un hydroglisseur, obligeamment prêté par M. de Tastes, avaient été mis à la disposition des chasseurs.

Commencée à 6 heures 1/2, la chasse se termina vers midi

Un troupeau d'une quarantaine de têtes environ fut rencontré. Un buffle sauvage fut abattu. MM. les officiers anglais furent très cordialement reçus par M. Oddera, M. le commandant Snagge et ses officiers revinrent enchantés de cette chasse. M. le commandant Snagge, particulièrement, fut frappé du contraste qui existe, bien que la distance ne soit pas très grande, entre la prospère région des plantations de Xuan-Loc et les sauvages mais importantes étendues des plaines de la Lagna. Il conservera le souvenir de cette chasse à dos d'éléphant.

CEUX QUI NOUS QUITTENT

Un trop humble vétéran : le pionnier Oddera

(*La Dépêche d'Indochine*, 4 mars 1929, p. 1, col. 5)

(*Le Colon français*, 14 mars 1929, p. 11788)

Par le *Compiègne* part, ce soir, pour Marseille, un des ouvriers les plus admirables de la Colonie : M. Oddera, délégué administratif à Vodat. Il quitte l'Indochine, sans esprit de retour, pour rejoindre M^{me} Oddera et ses deux fils, après quarante-quatre ans d'une activité dont la rare vaillance fut des plus fructueuses pour la France d'Asie.

Il n'appartint jamais, pendant ce demi-siècle (ou presque) de labeur, au *Tout-Saïgon* ou au *Tout-Hanoï* : il restera pour nous — ce qui certes vaut mieux encore — un des membres les plus représentatifs de la *noblesse coloniale*. Par là, nous entendons l'élite des pionniers qui, dans la brousse, depuis tant d'années, menèrent, sans réel profit pour

² Edmond de Tastes (1889-1954) : ingénieur ECP, directeur à la [Biênhoà industrielle et forestière](#).

eux-mêmes mais pour notre plus grand rayonnement, la rude existence par qui s'affirme la maîtrise de la volonté.

La mode est, dit-on, aux vies romancées. Je signale aux psychologues, que tenterait l'abondante matière d'une vie riche d'attraits, l'interview d'Oddera, dans sa paisible retraite de Marseille, à l'ombre de la *Bonne Mère*.

Ils apprendront comment la lecture de Mayne-Reid et de Gustave Aymard fit d'un jeune collégien de la métropole un passionné des grands voyages vers les terres lointaines : le rêve se réalisa, en 1885, pour le potache rêveur qui partit avec son oncle pour l'Indochine.

Mais les affaires n'étaient point son affaire. Oddera laissa son oncle à son commerce et s'improvisa grand Nemrod. Pendant cinq ans, il chassa le gibier de tout poil, et les fauves eux-mêmes surent, par douloureuse expérience, ce que valait son coup de fusil.

Il connut la brousse comme pas un. Aussi fut-il désigné par Doumer pour reconnaître le pays que devait traverser le chemin de fer du Langbian. Il rapporta, de ses explorations, de Biênhoà à Dalat, en passant par Djiring, des croquis et un rapport qui retinrent l'attention du grand chef.

En 1898, il était attaché à la mission du capitaine Bernard, pour reprendre et compléter ces premières études.

Les services rendus par lui, au cours de ces deux missions, parurent tels que l'administration décida de s'attacher ce si précieux collaborateur. En 1900, il était enrôlé dans les T.P. [?], fondait la délégation [de] Darsas, dans le Haut-Donai.

Mais la vie était malsaine sur le plateau : malade, Oddera dut rentrer en France, d'où il revenait, à peine retapé, pour prendre en mains la délégation de Chua-Chang (Giaray). Possédant, comme pas un, les dialectes moïs, il enrôla, comme travailleurs, les indigènes de la région et traça les routes de Baria à Xuan-loc, de Xuan-loc à Giaray.

En 1924, il s'installait à Vodat comme délégué administratif et, à son nouveau poste, continuait, sans lassitude, sa tâche de traceur et de bâtisseur de routes, en créant la voie de Giaray-Vodat et la piste de Vodat à Tan-Son.

On ne peut, en quelques lignes trop brèves, rassembler une incessante activité, qui, dans le silence, dans l'humilité tenacement maintenue, fut des plus efficaces pour la grandeur française.

Beaucoup, parmi les Saïgonnais, ont été les témoins émerveillés de ce labeur, quand ils visitaient, sur la hauteur qui domine la vaste plaine de la Lagna, cet incomparable pionnier.

Mais, à cette admiration de tous se mêle un poignant regret : la Légion d'honneur, tant de fois prodiguée à ceux qui, près du soleil, surent habilement utiliser leurs relations pour exagérer leurs pauvres services, n'orne [pas] encore la poitrine de cet admirable Français.

Il fut pourtant proposé, il y a deux ans, par le gouvernement de la Cochinchine, mieux placé que personne pour reconnaître la valeur d'états de service qui en dépassent tant d'autres. Mais la promotion n'est pas encore venue.

Nous sommes assurés, d'ailleurs, qu'il n'y a, qu'il ne peut y avoir dans cet oubli du Ministère des Colonies, qu'un simple ajournement : le Ministre doit à l'Indochine d'accorder enfin à ce modeste mais puissant artisan de l'œuvre française la place qui lui revient dans la Légion d'honneur.

Ce sera, nous en sommes persuadés, la seule récompense que puisse rêver, en son émouvant désintéressement, ce serviteur de la plus grande France.

Par elle, ses fils pourront constater que la Mère-Patrie sait parfois reconnaître la beauté du labeur des plus nobles de ses collaborateurs.

L. D.

Un deuil cochinchinois

Oddera vient de mourir !
(*La Dépêche d'Indochine*, 29 mai 1929, p. 1, col. 5)
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 juin 1929, p. 2, col. 2)

C'est avec une poignante tristesse que, brutale, vient de nous atteindre la cruelle nouvelle : le pionnier qui fut, dans l'humilité, mais avec une incomparable vaillance, le serviteur de la France dans les heures difficiles d'autrefois, comme dans les postes les plus sévères d'hier, vient d'être arraché, par la mort, à la tendresse d'une compagne qu'il aimait lui-même de tout son âme et de deux tout jeunes fils qui restaient pour lui le joyeux espoir de ses années de repos.

Oddera nous quittait, le 4 mars, par le *Compiègne*, sans esprit de retour et la *Dépêche* rappelait, ce jour-là, les états de service si brillants qui, depuis longtemps déjà, auraient dû accrocher sur la poitrine de ce magnifique colonial la *Croix des Braves*, si trop souvent n'étaient sacrifiés les humbles trop préoccupés de leur tâche pour songer à se faire valoir auprès des puissants du jour.

Nul de nous ne pensait que, quelle que fût sa fatigue, résultat d'un labeur acharné dans la brousse, ce vaillant ami verrait s'interrompre si vite le repos dont il jouissait si volontiers et, semblait-il, si légitimement par avance. Aussi étions-nous surpris d'apprendre que peu de temps après son arrivée, il avait dû abandonner Marseille pour s'installer au soleil du Mourillon toulonnais et sommes nous atterrés en recevant aujourd'hui la déconcertante nouvelle.

Si pourtant, dans la douleur qui les brise aujourd'hui, les bien aimés d'Oddera pouvaient trouver quelque adoucissement à leur souffrance, nous voudrions qu'ils sentent, près d'eux, en ces heures d'accablement, la vivante sympathie de tous ceux — et ils sont fort nombreux en Cochinchine — qui, témoins de l'œuvre inoubliable réalisée par ce grand Français, en demeureront les fervents admirateurs.

Ses fils ne pouvaient rêver plus magnifique héritage que l'exemple d'un père qui restera un modèle pour les pionniers de demain.

LA DÉPÊCHE.

NÉCROLOGIE

Monsieur Oddera est mort
(*Saïgon républicain*, 30 mai 1929, p. 6, col. 3)

Trop tard dans la soirée, pour que nous puissions l'annoncer, la cruelle nouvelle nous est arrivée.

La consternation sera grande, pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont été ses amis, ont pu apprécier ses rudes efforts.

Venu à la Colonie en 1885 avec son oncle, il se lança de suite dans la vie aventureuse qu'offre la brousse indochinoise.

Pendant de nombreuses années, il parcourut cette brousse en tous sens, ne vivant que du produit de ses chasses, sport en lequel il excellait. Ses connaissances approfondies sur diverses régions furent exploitées avec succès par tous ceux qui le chargèrent de mission.

Plus tard, l'administration décida de s'attacher ce si précieux collaborateur, et, en 1900, il entra dans les services des T.P. et fonda dans le Haut-Donai, la délégation Darsas [*sic*].

Après un court congé en France auquel la maladie l'avait obligé, il revient, plus hardi que jamais et connaissant à la perfection les dialectes moïs, enrôla nombre de ces ouvriers et traça les routes de Baria à Xuanloc, de Xuanloc à Giaray.

En 1924, enfin, il s'installait à Vodat comme délégué administratif, et sans se lasser, continuait, de son nouveau poste, sa rude tâche en traçant la voie de Giaray à Vodat et la piste de Vodat à Tan son.

... Sans esprit de retour, très fatigué, Oddera quitta cette colonie, à qui il avait consacré sa vie, au commencement du mois de mars pour aller rejoindre sa compagne et ses deux fils après plus de quarante-quatre ans passés dans l'atmosphère meurtrier de la brousse.

Hélas, la joie de ceux qui le revoyaient avec amour parmi eux fut de courte durée — le destin parfois s'abat, implacable, sur ceux à qui l'humanité doit le plus — et sans pouvoir se remettre de ses rudes fatigues, ; s'est éteint parmi les siens.

...Admirateur des miracles opérés par ce pionnier, *Saïgon Républicain* offre à M^{me} Oddera, et à ses enfants, l'expression de ses plus sincères et émues condoléances, s'inclinant avec respect devant la tombe si brutalement ouverte...

S. R.

AVIS DE LA CURATELLE

(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 13 juin 1929, p. 1745)

Bureau de Saïgon. — Succession vacante de M. Oddera, Honoré Lazare, inspecteur adjoint de 1^{re} classe des Forêts, délégué administratif à Vodat (Biênhoà) décédé en congé à Marseille, a été appréhendée par la Curatelle.

Les créanciers sont invités à produire leurs titres et les débiteurs à se libérer dans le plus bref délai.

Les tournées de M. Krautheimer

(*Saïgon républicain*, 17 juin 1929, p. 1, col. 6)

M. Krautheimer, gouverneur de la Cochinchine, assistera demain mardi au service religieux qui sera célébré à Biênhoà à la mémoire d'Honoré Mathieu Oddera, ancien délégué administratif de Vodat.

Le nom ; sera donné au poste de Vodat et au boulevard qui va de l'Inspection de Biênhoà à la route Chesne.

Une stèle commémorant l'œuvre d'Oddera sera érigée au croisement des routes de Phanhiêt et de Dalat.

Ainsi sera perpétué le souvenir de ce hardi pionnier, tout au moins dans cette région qu'il fut un des premiers à ouvrir à la colonisation.

Une messe a été célébrée ce matin

à la mémoire de M. Oddera

(*La Dépêche d'Indochine*, 18 juin 1929, p. 2, col. 3)

Ce matin, la petite église de Biênhoà était ornée de drapeaux et de plantes vertes et une assistance choisie s'y pressait.

Une messe fut, en effet, célébrée à la mémoire du vaillant pionnier Oddera.

À 7 heures 30, M. Krautheimer arriva en compagnie de M. Eutrope.

Il fut salué aussitôt par M. Marty, administrateur de la province de Biênhoà.

Un piquet de miliciens en grande tenue rendit les honneurs.

Tous les Européens de Biênhoà vinrent rendre hommage à la mémoire de M. Oddera et nous pûmes reconnaître parmi l'assistance : M. Lacaze, ami personnel du défunt ; M. de Tastes*, directeur de la Biênhoà Industrielle et Forestière ; M^e Milhaud, avocat-défenseur ; M. Legnon ; M. et M^{me} Balick ; M. Delcambre, inspecteur des Forêts ; M. Trémesaigue ; M. Barranque ; M. Langlois ; M. Poggi ; M. Ropion, trésorier-payeur ; M. Maillard ; M. Wagner, délégué de Vodat ; M. Rougni, inspecteur du Travail, une délégation d'officiers et de sous-officiers de l'aviation, M. le commissaire de police de Biênhoà et de nombreuses autres personnes que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

PÉNÉTRATION PACIFIQUE

Nos progrès en pays Moï

(*La Dépêche d'Indochine*, 18 février 1932, p. 1)

Cette piste mène vers l'Est de la route de An-Binh à Nui-Bara. Elle pénètre dans une région peu connue jusqu'ici. Elle est l'œuvre d'un homme qui s'est révélé comme un digne successeur d'Oddera, M. Morère.

.....
Mais leur ayant rendu hommage, nous ne devons pas oublier celui qui fut un apôtre et qui eut, en cette histoire de la conquête du pays moï, le rôle le plus ingrat mais aussi le plus glorieux, je veux parler de mon regretté ami Oddera.

Durant plus de trente années, Oddera est resté seul à l'avant-garde, d'abord à Giaray, puis à Vodat et il mourut avant d'avoir pu s'installer à Talai. Pendant trente années, Oddera parcourut ces régions moï et, pendant trente années, il prépara la pénétration par l'Est de la province, tandis que Damprun, en 1916, s'attaqua à l'Ouest.

DANS LA PRESSE DE COCHINCHINE

Chez les Mois

par Henri de Lachevrotière

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1938)

.....
Tan-Linh. Que de lugubres souvenirs ce nom évoque dans l'imagination des populations annamites de Cochinchine et du Sud-Annam. Tan-Linh ! C'est le sacrifice de milliers et de milliers de vies humaines en faveur du Progrès.

Le Progrès, c'était la construction du Transindochinois [en 1912].

Cet établissement d'une voie ferrée se déroula normalement tant qu'on ne dépassa point Giaray, le nid d'aigle en lequel s'était posé Oddera, à l'époque l'homme de la montagne, de cette montagne sur laquelle il était parvenu à acclimater non pas un arbre, mais une plante minuscule, le fraisier. On allait rendre visite à Oddera, on se risquait en forêt pour goûter aux fraises de Nui Chua-Chang.

L'inauguration du marché de Xuân-Lộc

(*La Dépêche d'Indochine*, 11 mai 1942)

Aussi, est-ce pour moi un agréable devoir de rendre aujourd'hui un pieux hommage au travail de nos aînés, et particulièrement aux premiers fonctionnaires et pionniers tels que l'administrateur Chesne, Oddera, Cazeau, pour ne citer que les morts, dont les noms resteront attachés à la mise en valeur de cette région

- Souvenirs de chasses en Annam (*Bull. Soc. Géog. Marseille*, 21 déc. 1899).
- Vocabulaire français Cho-ma (*Rev. indoch.*, 1^{er} sem. 1909).
- *Revue Indochinoise* : Variétés, Un tueur d'éléphants, Oddera, n° 162, 1901. — X., Un tueur d'Eléphants : H. Oddera, membre de la Société des Etudes indochinoises de Saïgon (*Bull. Soc. étud. indoch.*, n° 38, 1899).
— Voir : *Le Soleil du Midi* du 13 novembre 1899.
- Bio-bibliographie de l'Indochine française : notice.